

STRASBOURG

FEGERSHEIM Patrimoine

Un cimetière préservé

CATHERINE PIETTRE



Des motifs floraux ou des symboles solaires universels. PHOTO DNA - Michel FRISON

Grâce à l'initiative de bénévoles, le cimetière juif de Fegersheim fait l'objet d'une restauration collective sans précédent en Alsace. Il sera ouvert pour des visites guidées lors de la journée de la culture et du patrimoine juifs, le dimanche 3 septembre.

Cerné par des champs de betteraves et de maïs le long de la RD 1083, le cimetière juif de Fegersheim joue à cache-cache avec les mauvaises herbes. Carex, renouées et liserons ont poussé entre les stèles rongées par le lichen.

« J'ai été choqué quand j'y suis entré pour la première fois », avoue Yoav Rossano, chargé de mission pour le patrimoine et la culture au consistoire du Bas-Rhin. Mais les mauvaises herbes ne seront bientôt qu'un souvenir. Les tondeuses sont entrées en jeu, et le cimetière devrait être tapissé d'un gazon aussi propre qu'un terrain de golf. Responsable de l'entretien de 45 cimetières

et de 30 synagogues du département, Yoav Rossano a « sauté sur l'occasion » quand Paul Muller et Bertrand Rietsch l'ont contacté. Pour l'association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim, la Société d'histoire des quatre cantons et le Cercle généalogique d'Alsace, ils avaient dressé un inventaire complet des tombes du cimetière.

• Travail collectif

« Un quart du travail était déjà fait », résume Yoav Rossano. Une convention est signée entre les associations, le consistoire, la Région, la mairie de Fegersheim, la Société d'histoire des israélites d'Alsace et de Lorraine (SHIAL) et la fondation du patrimoine. « Fegersheim est un modèle. C'est un vrai travail collectif », se réjouit Yoav Rossano. En accord avec les vues de cet artiste né voilà 42 ans en Israël, qui a piloté la restauration de la grande synagogue de Wroclaw, en Pologne. « Il faut ouvrir les portes de nos cimetières, faire entrer les concerts, les expositions dans nos synagogues. »

Ni aussi vieux que celui de Rosenwiller, ni aussi beau que celui de Saverne, construit à flanc de montagne, ni très grand – 850 tombes, contre plus de 5 000 à Cronembourg — le cimetière israélite de Fegersheim bénéficie de ce concours gracieux inespéré. Qui allège considérablement la facture. « Ailleurs, faire appel à un marbrier coûte 500 € par stèle. Ici, on en a jusque-là pour 100 €. »

Autre particularité fegersheimoise : « Les tombes sont dans tous les sens, un cas unique », remarque Jean-Pierre Lambert, initiateur alsacien des journées de la culture et du patrimoine juifs, aujourd'hui étendues à 27 pays d'Europe. « D'habitude, elles sont orientées vers l'est, pour que les morts puissent se rendre à Jérusalem lors de leur résurrection à la venue du Messie. Mais le principe n'est pas toujours respecté. »

À Fegersheim, le plan zigzagant des tombes a sa logique. « Regardez bien : toutes sont dirigées vers un portail, pour sortir rapidement le jour de la résurrection... », remarque Bertrand Rietsch. À la main ou avec l'aide d'engins prêtés par la mairie, lui et les autres bénévoles ont redressé la plupart des stèles. « 90 % étaient par terre ou inclinées à 45 °. Là, ça commence à avoir de la g... », se félicite Maurice Heyer, de l'association du patrimoine de Fegersheim.

• Mains des Cohenim, aiguères des Lévi

À part les tombes récentes en granit – le cimetière est toujours utilisé – les stèles sont en grès jaune, gris ou rose. « On est en Alsace », souffle Yoav Rossano. Mais le grès est fragile. « Il résiste mal au froid, à la chaleur, à l'eau et au gel, surtout dans un site ouvert comme Fegersheim. Sans parler des crottes d'oiseau. Si on gratte pour les enlever, il s'effrite. »

Hormis deux lettres d'hébreu gravées en haut des stèles, abréviation de « Po nitman » (ci-gît), celles-ci diffèrent peu des stèles catholiques et protestantes. On est loin des pierres plates de la tradition juive. Le cimetière n'a ouvert qu'en 1814 – auparavant, les juifs de Fegersheim devaient enterrer leurs morts à Rosenwiller. Les inscriptions les plus anciennes sont en hébreu (dont une à l'envers, œuvre d'un marbrier distrait), en français ou en allemand quand on avance dans le temps. « Cela témoigne d'une forme d'intégration », estime Jean-Pierre Lambert. « Les juifs se fournissaient chez les mêmes pompes funèbres que les chrétiens. » Des symboles solaires universels, dont des svastikas, côtoient des symboles religieux. « Deux mains bénissant indiquent la tombe d'un Cohen, la tribu qui dirigeait la prière au temple de Jérusalem. Une aiguière signale un Lévi - les lévites lavaient les mains des Cohen avant la prière. » Surtout, l'inhumation juive repose sur le principe des concessions perpétuelles, « Du coup, les monuments funéraires sont conservés, observe Maurice Heyer. Alors que dans les cimetières chrétiens, on s'empresse de raser pour faire du neuf. »

Visite guidée du cimetière juif le 3 septembre à 14 h, 15 h et 16 h. Le programme complet des journées européennes de la culture et du patrimoine juifs en Alsace est disponible sur www.jecpj-france.com



« 90 % des stèles étaient par terre ou inclinées à 45° ». PHOTOS DNA - Michel FRISON